# Signe dévalorisé dans la prose exupérienne\*

Essai d'analyse sémantique du texte traditionnel

Moché Tabatchnik

\*J'exprime ma reconnaissance profonde envers Pierre Cadiot dont les remarques critiques m'ont aidé à renforcer la base théorique de l'article présenté.

# I. Généralités

I. 1. Si le symbolisme du texte moderniste attire par sa complexité<sup>1</sup>, celui du texte dit traditionnel semble peu intéressant et trop subordonné aux besoins de la narration. Cependant ces textes présentent également un grand intérêt pour l'analyste.

De ce point de vue, le symbolisme de la prose militaire d'Antoine de Saint-Exupéry n'est pas encore apprécié d'une façon convenable. Nous avons choisi le premier chapitre de son roman *Pilote de guerre*<sup>2</sup> dont le corpus textuel fournit, à notre avis, les clés sémantiques de la compréhension de l'ouvrage. Introduisant le lecteur dans les profondeurs de son monde intérieur, le narrateur (l'une des valeurs du JE textuel) veut surmonter l'angoisse provoquée par la destruction propre au monde de guerre qu'il décrit.

Cet article a pour objet le fonctionnement du mécanisme structural qui actualise les liens sémantiques polyvalents existant entre les signes de l'espace textuel. Une telle analyse touche également le côté idéologique<sup>3</sup>. Dans cette étude nous sommes guidés par quelques principes qui peuvent servir de base théorique à l'investigation.

1. La distinction entre trois univers de l'espace textuel (sémiologique, sémantique, discursif) et entre ses deux dimensions (cosmologique et noologique) [Greimas, 1966, p. 120 sqq]. En appliquant cette grille sémantique pour l'analyse du texte, on arrive à préciser plusieurs plans isotopes dans un même discours [Greimas, 1966, p. 97 sqq; Adam, Goldenstein, 1976, p. 96-97].

2. Les recherches portant sur la structuration mobile du texte qui étudient les codes de généralisation des sens textuels [Barthes, 1973, p. 30]. La théorie de R. Barthes concernant les fonctions-signes [1969,

ILe concept de texte selon J. Kristeva s'applique surtout à une certaine littérature moderne, en rupture avec le code de la représentation classique [1972, p. 216].

<sup>2</sup>Les citations sont extraites de l'édition : A. de Saint-Exupéry, Œuvres, Paris, IVRF, 1959.

<sup>3</sup>T. Todorov reproche aux analystes l'oubli de l'idéologie textuelle, ce qui explique la prolifération d'écrits méthodologiques [1978, p. 163]. <sup>4</sup>La formule de L. Hjelmslev [1968, p. 70] distinguant dans le contenu et dans l'expression du signe leur substance et leur forme est devenue traditionnelle pour les recherches sémiotiques, v. Delobelle [1995, p. 16 sqq].

<sup>5</sup>Certains termes de la théorie de Gustave Guillaume (saisie, avant/après) sont largement employés dans les ouvrages de sémantique narrative.

6L'héritage scientifique de G. Guillaume est très grand; nous citons son ouvrage le plus populaire présentant les différents aspects de sa théorie [1973] ainsi que ses Leçons de linguistique [1990]. p. 113-114] est surtout importante pour la compréhension de la sémantique du texte choisi. Cette analyse formelle conduit vers le niveau des constituants immédiats qui présuppose l'existence d'un système dans lequel la limite entre la forme et la substance du contenu<sup>4</sup> se déplace selon un ensemble articulé de relations [Coquet, 1973, p. 64].

- 3. L'étude des saisies 5 de l'articulation sémantique du texte déterminant son champ interprétatif. Pour cette raison, nous nous adressons au concept d'isotopie textuelle examinant les éléments itératifs de l'articulation sémantique du discours littéraire [Greimas, 1966, 1970; Rastier, 1973, 1987, 1989]. En particulier, il s'agit du problème des isotopies génériques et de leur substance sémiotiquement formée [Rastier, 1989]. Ce procès prend en considération les rapports métonymiques et métaphoriques des éléments textuels [Jakobson, 1963, p. 61-67].
- 4. La transformation des sens à travers l'isotopie textuelle. C'est le point le plus délicat de notre méthode qui fournit des preuves de l'affinité de la théorie des isotopies textuelles avec la psychosystématique du langage élaborée par G. Guillaume [1973, 1990]<sup>6</sup>. Avant d'entrer dans les détails, précisons que nous considérons la morphogénèse des sens textuels comme procès psycholinguistique, étant donné qu'il s'agit de la succession des actes discursifs. Extrapolé sur l'univers discursif, le modèle guillaumien de la chronogénèse (traitant les transformations du signifié entre le général et l'universel) s'ouvre vers de nouveaux horizons sémantiques. Cette voie est peu explorée, elle exige, pour cette raison, une attention particulière dans la distinction des valeurs textuelles et prétextuelles de la sémiosis générale qui sont considérées comme saisies isotopiques de la chronogénèse textuelle.
- I. 2. A la suite de Greimas, nous distinguons dans le procès d'actualisation de la chronogénèse trois niveaux : l'univers virtuel (sème nucléaire au niveau sémiologique), sa combinatoire manifestée (classème du niveau sémantique où le lexème immanent se combine avec un ou plusieurs éléments de son entourage syntaxique) et la manifestation discursive qui couronne tout le procès [1966, p. 119].

L'isotopie en tant que série de relations d'identité entre les sèmes [Rastier, 1987, p. 11] dépend de deux dimensions de l'univers sémantique marquées *infra*: cosmologique ("épuisant la connaissance du monde extérieur") et noologique ("rendant entièrement compte du monde intérieur") [Greimas, 1966, p. 120]. Précisons encore qu'il ne s'agit pas de l'isotopie liée à l'ambiguïté sémantique<sup>7</sup>, mais de l'isotopie des structures profondes à l'intérieur desquelles le signe actualisé se réfère soit à l'espace aux dimensions noologiques. Cette complexité sémantique à l'échelle interprétative est le

<sup>7</sup>Cette bifurcation de sens présente un intérêt particulier [Adam, Goldenstein, 1976]. résultat d'un procès créatif que P. Cadiot détermine comme tension entre une signification apparemment bien circonscrite et la variété des effets de sens [1991, p. 15]. Dans ce cas, l'itinéraire du signe dans l'espace textuel peut être déterminé par le terme guillaumien de chronogénèse qui caractérise le procès d'actualisation ayant son AVANT (début de l'actualisation) et son APRES (fin de l'actualisation). Notre hypothèse est que dans le domaine du texte littéraire, il existe deux types de rapports sémantiques propres à ces unités constitutives qui s'actualisent en tant qu'éléments autonomes du langage et en tant qu'éléments du système relationnel révélant les niveaux isotopiques interprétatifs. La chronogénèse au sens guillaumien touche le premier type qui décrit le procès successif de l'actualisation du signe virtuel dans le discours. Nous déterminons ce modèle comme chronogénèse I (modèle primaire actualisateur), à la différence de la chronogénèse II, liée au passage progressif de la valeur individuelle de l'élément textuel à sa valeur sémiotique à travers les isotopies interprétatives du niveau discursif. On peut postuler donc que la chronogénèse II reflète les relations entre la lecture paradigmatique (verticale) et la lecture syntagmatique (le continu du corpus littéraire). Elle est liée au statut sémantique des isotopies qui se trouvent en correspondance avec les chronothèses horizontales (saisies) du procès d'actualisation.

I. 3. La description introduit le lecteur dans l'univers du narrateuragent 8— il s'agit du monde de la guerre qui est celui de la destruction totale où la stabilité des relations ordinaires n'existe plus. Cette orientation sémantique mène au glissement des rapports entre le signifiant et le signifié et, comme conséquence, à la dévalorisation du signe déstructuré (v. infra, § III).

Le procès de destruction des signes est analysé par M. Arrivé sur l'exemple des textes de Jarry [1972, p. 14-79]. Son analyse touche simultanément la structuration et la destruction des signes textuels — telle est l'objectivité de la prose non traditionnelle. L'objectivité du texte exupérien diffère de celle-ci, étant donné que le procès de destruction du signe n'est pas perceptible dans les structures de surface. Sa traversée sémantique vers d'autres repères dépend de la structure narrative du texte dont les forces motrices fonctionnent en corrélation avec leurs vecteurs sémantiques<sup>9</sup>.

# II. Chronogénèse des signes dévalorisés

II. 1. Dans le cadre restreint de cet article, nous nous limitons à la description d'un seul procès d'actualisation des signes — celui de la

8"Quand l'auteur est présenté au niveau des personnages, il peut être agent ou témoin" [Ducrot, Todorov, 1972, p. 414]. Dans le texte exupérien, on est en présence, au moins, de trois types de MOI-auteur, narrateur et acteur assumant les deux fonctions mentionnées.

<sup>9</sup>La caractérisation des mondes narratifs du premier chapitre envisagé sous l'angle de l'interaction des théories de G. Guillaume et d'A.-J. Greimas est le sujet d'une autre étude (article en préparation).

dévalorisation. Si limité que soit le corpus du texte analysé, sa virtualité sémantique, compliquée et riche en variations, permet de découvrir sa symbolicité à travers le système relationnel des éléments constitutifs.

On tient compte du fait que le symbole, à la différence du signe, n'est jamais purement arbitraire : si le signe nomme, le symbole indique [Detape, 1986, p. 65]. Notre étude se donne pour objet l'étude des symboles créateurs qui, à la différence des symboles clichés consacrés par la tradition, sont liés à la personnalité de l'auteur comme à son texte et servent de moyen de systématisation idéologique.

II. 2. Le procès de symbolisation des signes va croissant au fur et à mesure qu'on avance des dimensions cosmologiques du texte à ses dimensions noologiques. Dans ces conditions, l'attention de l'analyste se concentre sur le réseau relationnel des signes textuels vu que le mot, dans beaucoup de ses occurrences est porteur potentiel de tous les sens, et que dans l'enchaînement du discours apparaît son sens définitif [Cadiot, 1990, p. 15].

En l'occurrence, ce procès est lié, premièrement, aux transformations sémantiques de la notion été et, ensuite, à l'expansion syntagmatique des connotateurs abandonné et en panne dans le cadre d'une gradation ascendante, ce qui crée l'axe de combinaison aux nouvelles isotopies. Pour cette raison, l'analyse qui suit est centrée sur le paragraphe devenu le point de culmination idéologique du premier chapitre. On verra à quel point cette idéologie est stipulée par la structure sémantique du microtexte:

"Je n'opposerai pas l'été, les fruits qui mûrissent, les poussins qui prennent du poids, les blés qui lèvent, à la mort si proche (...). Mais une idée vague me vient: C'est un été qui se détraque. Un été en panne (...). J'ai vu des batteuses abandonnées. Des faucheuses-lieuses abandonnées. Dans les fossés des routes, des voitures en panne abandonnées. Des villages abandonnés. Telle fontaine d'un village vide laissait couler son eau. L'eau pure se changeait en mare, elle qui avait coûté tant de soins aux hommes. Tout à coup une absurde image me vient. Celle des horloges en panne. De toutes les horloges en panne. Horloges des églises de village. Horloges des gares. Pendules de cheminée des maisons vides. Et, dans cette devanture d'horloger enfui, cet ossuaire de pendules mortes. La guerre... on ne remonte plus les pendules. On ne ramasse plus les betteraves. On ne répare plus les wagons. Et l'eau qui était captée pour la soif, ou pour le blanchissage des belles dentelles du dimanche des villageoises, se répand en mare devant l'église. Et l'on meurt en été (...)" (p. 268, c'est nous qui soulignons).

Dans ce paragraphe, la symbolicité des signes est liée — à travers les éléments relationnels — au procès de dévalorisation des signifiés. Essayons d'analyser les structures sémantiques hiérarchiques de ce procès suivant leur ordre successif.

II. 2. 1. — Notre analyse touche avant tout les saisies isotopiques qui structurent le sens textuel sur la base des classèmes découpés par l'articulation sémantique. Celle-ci contribue à l'identification des constituants immédiats du contenu qui, selon J.-C. Coquet, présupposent l'existence d'un système [1973, p. 59]. Le dégagement de ces structures immanentes sous-entend, à son tour, une nouvelle évaluation des unités linguistiques [id., p. 64]. L'univers décrit s'appuie sur deux centres de gravité dont le premier exprime l'universel (l'été) et le deuxième -- le spécifique (un été) considéré comme sa variante occurrencielle. Entre ces deux pôles sont tendues les lignes sémantiques latentes qui unissent les signes de l'univers détruit en les opposant à ceux de l'univers normatif présupposé. Les saisies textuelles sont déterminées ici par la chronogénèse de l'article qui passe par deux étapes successives. La première (l'été) est systématique (au sens guillaumien) et elle appartient aux dimensions cosmologiques du texte. La deuxième (un été) est discursive, elle appartient aux dimensions noologiques en opposant sa valeur individualisante secondaire à la valeur généralisante des dimensions cosmologiques.

Le temps opérateur de la première étape est latent, lié au procès psycholinguistique de la chronogénèse actualisant tel ou tel effet de sens des lexèmes. Nous le déterminons comme chronogénèse I [au sens guillaumien, de l'Universel I (général) à l'Universel II (global), à travers le particulier : un-un/le-le]. G. Guillaume qualifie le procès d'actualisation du générique à l'individuel indéfini par le terme tension I, et de l'individuel concret au global — par le terme tension II [1973]. Dans le paragraphe cité, la notion d'été est opposée implicitement à celle des autres saisons de l'année par le sens virtuel du lexème ainsi que par l'idée contextuelle de la croissance naturelle des blés et des fruits. Il s'agit donc de l'espace prétextuel qui reçoit l'expression minimale dans les structures de surface.

Adressons-nous maintenant au temps opératif de la deuxième étape qui passe, à notre avis, de l'Universel II (notion de l'été tel quel) à l'individuel textuel (un été en panne). C'est le résultat de la chronogénèse II au cours de laquelle se passe l'actualisation des signes textuels qui forment un réseau complexe d'interdépendances sémantiques. En recourant à la terminologie guillaumienne, nous déterminons ce procès créatif comme tension III. Il sert à former au niveau textuel l'image d'un été particulier qui s'enracine dans les profondeurs sémantiques pour être développée ensuite dans le cadre des isotopies interprétatives.

On observe ainsi trois directions de l'actualisation à travers les chronogénèses mentionnées : a) verticale I — chronogénèse préconstruite d'après le modèle guillaumien : lexème du texte ; b) horizontale — formation des classèmes transformant la valeur du signe textuel ; c) verticale II — chronogénèse des effets de sens qui construit les

structures sémantiques immanentes de l'espace textuel polydimensionnel. Il s'agit des saisies isotopiques qui structurent le sens sur la base des classèmes découpés par l'articulation sémantique.

II. 2. 2. — Le texte exupérien propose donc une nouvelle évaluation pour la notion été dans laquelle chaque isotopie se forme selon les coordonnées de la chronogénèse II. Du point de vue anthropologique, sa sémantique discursive se compose de trois sens dont l'un temporel (une saison de l'année), le deuxième, spatial (le monde en été), et le troisième reflète la créativité de l'homme pendant cette saison-là. L'été est un micro-univers [E] à trois dimensions [T]: créative  $[T_1]$ , spatiale  $[T_2]$  et temporelle  $[T_3]$ . On peut le présenter en chaîne relationnelle d'après les structures de surface textuelles:

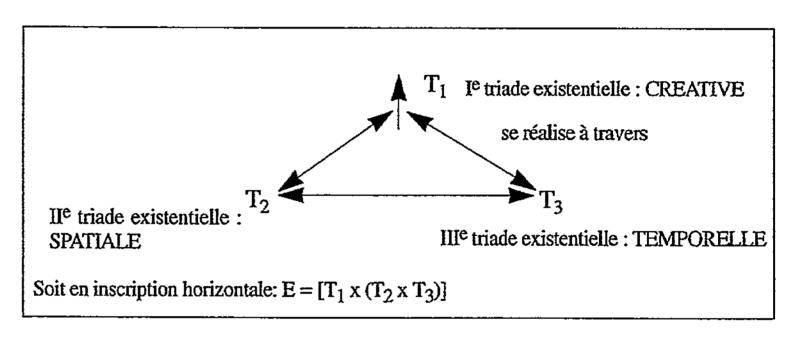
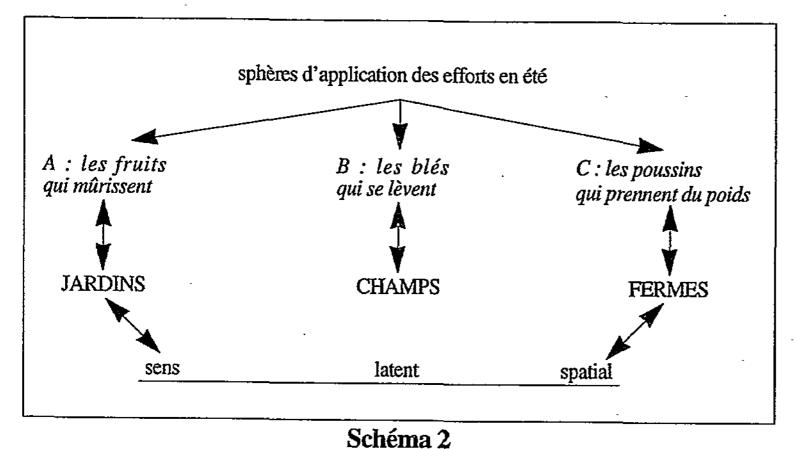


Schéma 1 E: l'été en tant que triangle existentiel

10A.-J.Greimas détermine vie et mort comme éléments stables de tous les contextes pour l'univers narratif de G. Bernanos [1966, p. 222]. Chez Saint-Exupéry, ces éléments sont caractéristiques de l'opposition entre deux niveaux narratifs liés aux dimensions prétextuelles et textuelles.

Dans la binarité sémiologique générale vie vs mort 10, la Ie triade introduit l'idée du travail créateur de l'homme qui mène à l'accroissement naturel du produit (sème d'augmentation quantitative) : mûrissent lèvent — prennent du poids. Il s'agit de trois sphères présupposées d'application des efforts : jardins — champs — fermes. Le pôle sémantique de la vie (existence) se traduit dans la syntaxe superficielle par la redondance de la syntagmatème N+subordonnée relative. Dans les termes de F. Rastier [1973, p. 53], deux processus du fonctionnement métalinguistique sont répartis dans ce modèle itératif entre le N, porteur de la dénomination, et la proposition relative, qui véhicule la définition. Cette dernière décrit les contenus sémiques des actants à travers l'expansion des figures nucléaires définies, tandis que le N en tant que métaphore de transfert [Benveniste, 1966, p. 28] est considéré, à la suite de Rastier, comme conjonction entre figures nucléaires appartenant à des classes différentes (en l'occurrence, les sèmes de trois vecteurs de l'activité anthropologique aboutissant à un espace tripartie). Dans cette triade existentielle s'entrecroisent deux types d'isotopie : sémiologique (au niveau lexématique et classématique) et phonétique créant le rythme ternaire dans la prosodie linéaire du texte. Soit schématiquement :

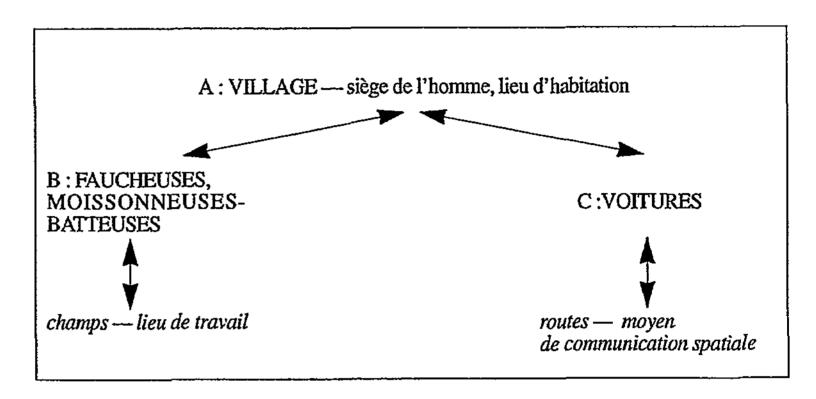


 $T_1$  — Ie triade existentielle : CREATIVE

Ce procès créateur est soutenu par deux autres triades, spatiale et temporelle, mais l'expansion syntagmatique des constituants immédiats A, B et C à l'aide des connecteurs abandonné et en panne entraîne les transformations sémantiques : le signifié explicite (outil agricole concret) se transforme en signifié implicite à valeur négative dans la dimension noologique du texte. En d'autres termes, on est en présence d'une autre qualité du même signifié, de l'expression d'une nouvelle substance. Examinons les degrés successifs de cette chronogénèse liée à l'articulation sémantique du microunivers étudié. Cette procédure introduit dans notre analyse la notion de fonction anthropologique 11 (marquée F dans les formules qui suivront).

II. 2. 3. — Dans les conditions d'une vie normative, soumise aux règles logiques de cause et conséquence, deux objets dans le paragraphe cité du texte (batteuses, faucheuses-lieuses) sont liés au travail agricole. Dans la sémantique textuelle il s'agit donc de l'instrumental au sens traditionnel reflétant le fonctionnalisme du monde anthropologique. En tant que lexèmes-termes, ils présentent un rapport adéquat entre la forme et le contenu : univoques, ils s'appliquent aux appareils destinés à telle ou telle opération pendant la récolte. Au niveau sémiologique c'est aussi le symbole anthropologique de liaison entre la terre et l'homme qui travaille à l'aide de ces mécanismes. Dans le réseau relationnel des éléments textuels, ces termes sont également ceux de connexion entre deux côtés de l'activité humaine : on travaille la terre et on ramasse en été le produit obtenu (triangle latent homme — instrument — terre).

<sup>11</sup>Sur le rôle anthropologique du langage, cf. [Jacob, 1980]. Le lexème voiture est lié, lui aussi, à l'activité de l'homme : c'est un instrument de liaison — au sens spatial et géographique. Quant au village, dernier lexème de la chaîne logique, il a le sens généralisant de siège de l'homme d'où irradie son activité. Ce perspectivisme spatial tridimensionnel peut être présenté dans le cadre de la IIe triade existentielle:



 $\begin{tabular}{ll} Sch\'ema~3\\ T_2-II^e~triade~existentielle~de~l'homme~:~SPATIALE \end{tabular}$ 

On voit que les secteurs de l'espace textuel sont structurés par les objets d'usage d'origine fonctionnelle. Il s'agit non seulement des objets tels quels, ce sont aussi les *fonctions-signes* dont la nature est déterminée par R. Barthes [1969, p. 113-114]: "(...) la fonction se pénètre de sens ; cette sémantisation est fatale : dès qu'il y a société, tout usage est converti en signe de cet usage". La fonction ainsi représentée correspond à "une seconde institution sémantique (déguisée), qui est de l'ordre de la connotation".

Il semble nécessaire encore non seulement de distinguer les fonctionssignes dans le réseau relationnel des éléments textuels, mais aussi de tenir compte de la différence entre la fonction généralisante des objets et leur fonction individualisante. Suivant cette idée, nous introduisons dans l'analyse la distinction entre le signe pur idéal — au sens saussurien — et le signe fonctionnel déterminé comme le signe existentiel textuel  $[S_e]$  dont la structure sémantique inclut la caractéristique fonctionnelle.

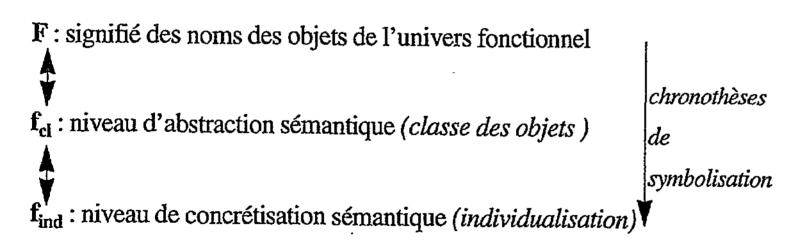
La corrélation avec le monde est reflétée ici par la partie symbolique de la valeur significative (marquée par  $\mathbf{f}_{cl}$  dans les schémas qui suivent). Elle caractérise toute une classe d'objets fonctionnels qui servent à structurer  $T_2$  dans le triple système des triades existentielles. Pour B (schéma 3), cette partie symbolique commune de la première nomination est marquée par le sème "ce qui est lié aux travaux champêtres".

A côté de ce procès de systématisation passe le procès opposé — l'individualisation sémantique. Le symbole  $\mathbf{f}_{ind}$  servira de marqueur pour cette valeur discriminative — en l'occurrence "ce qui distingue une batteuse d'une faucheuse-lieuse". Ces deux dimensions sont à la base de la généricité des lexèmes en question. Autrement dit, nous posons que le sème générique présuppose ici le lien entre  $\mathbf{f}_{cl}$  et  $\mathbf{f}_{ind}$  comme facteur pertinent qui forme deux niveaux de la généricité fonctionnelle.

L'union de deux types de f fait naître un autre sème, plus abstrait, F: "ce qui est lié au fonctionnalisme des objets à l'usage de l'homme". Les rapports entre F, d'un côté, et deux types de f, de l'autre, sont ceux d'un hyperonyme à ses hyponymes.

Le procès analogique de systématisation et d'individualisation sémantique se passe au point C de la triade : les voitures diffèrent d'autres moyens de transport, et, à la fois, on constate leur base commune sémantique en tant que moyen de transport.

II. 2. 4. — On peut donc présenter le procès créateur des effets de sens occurrenciels par une formule spéciale dans laquelle F marque la base sémantique commune pour les trois éléments de l'instrumental textuel (batteuses, faucheuses-lieuses, voitures). On est en présence de rapports d'inclusion fonctionnelle où la chronogénèse de la première tension, dans le procès d'actualisation, passe de l'universel (au sens du générique) à une particularisation obtenue par la particularisation croissante du sens occurrenciel actualisé [Guillaume, 1990, p. 39]. Chaque saisie de ce procès forme, à son niveau, telle ou telle chronothèse de symbolisation:



Ce niveau d'analyse amène certaines généralisations. Si le signe pur  $S_p$  a la structure bilatérale (Sa/Sé), le signe existentiel  $S_e$  tient compte, au surplus, du côté fonctionnel des objets de l'ambiance humaine. La structure significative des noms des objets de l'instrumental correspond ainsi à la formule suivante :

$$S_e$$

$$\int \left[ S_p \left( Sa/S\acute{e} \right) x \, F \left( f_{ind} \, x \, f_{cl} \right) \right]$$

$$\textit{thème } ----pr\acute{e}dicat$$
où  $\int$ : signe d'intégralité.

On arrive à constater, par conséquent, la complexité de la valeur dénotative du Se appartenant à l'univers fonctionnel. A notre avis, les relations entre deux parties de l'intégralité formulée ci-dessus sont celles du thème et de son prédicat. La valeur de base, présentée par le signe adéquat  $S_{\mathbf{p}}$  (thème), reçoit son champ opératif où il se transforme en signe fonctionnel  $S_e$  grâce à la réorientation sémantique produite par le prédicat F dans le cadre duquel deux composants se complètent (rapport  $hyponyme \subset hyperonyme = type \subset classe$ ). Cette fois-ci, on constate que la structure thème-prédicat s'organise non horizontalement, au niveau syntagmatique, mais verticalement (actualisation paradigmatique), en déterminant ainsi la valeur fonctionnelle complexe de l'unité lexicale au niveau de la sémantique textuelle. Donc si fel assume la fonction de symbolisation classématique, find est orienté vers la particularisation individuelle — dans le cadre de la morphogénèse textuelle. Recourant à la schématisation guillaumienne, on peut présenter ce procès de la façon suivante:

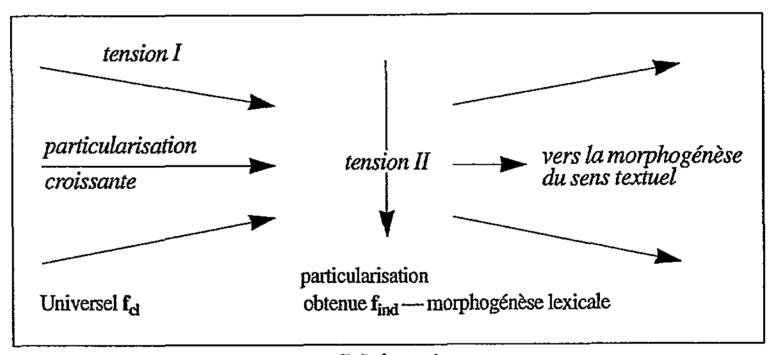


Schéma 4

II. 2. 5. — La fonction-signe F est marquée avant tout comme anthropologique, dans le cadre du champ notionnel "l'homme et son activité". On ne peut pas détacher le  $S_p$  de sa valeur fonctionnelle qui sert de transition entre la "chose en soi" et le monde dont elle fait partie. Tel est le statut du  $S_e$  dans l'univers fonctionnel — signe prétextuel et préconstruit pour le texte analysé.

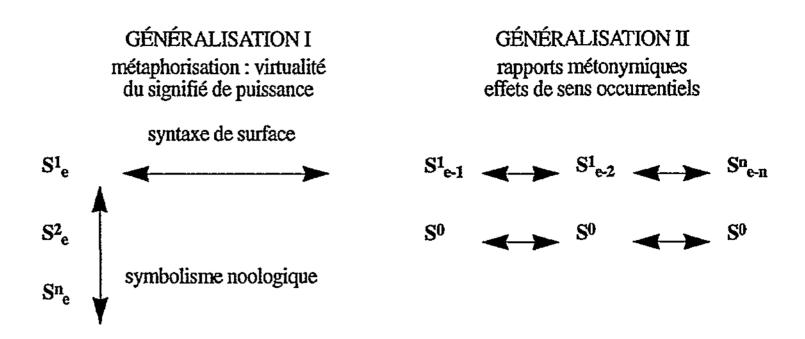
Cependant, dans les conditions textuelles, les termes univoques subissent une restructuration sémantique influencée par les éléments du réseau relationnel. Le monde narratif est celui de la violence où "tout craque" et "tout s'éboule". JE-narrateur existe à l'intérieur de cet univers ruiné non fonctionnel de la guerre où la destruction physique annule la binarité autrefois stable entre le signifiant et le signifié. La nouvelle réalité est fixée dans le texte par l'expansion linéaire de l'épithète abandonné dans le cadre des structures parallèles syntaxiques.

Cette épithète reprise quatre fois dans la linéarité textuelle tourne le procès d'actualisation dans le sens du symbolisme négatif : dans la nouvelle isotopie, le symbole de l'activité humaine prête sa forme à une nouvelle substance qui ne caractérise plus un procès créatif, mais celui de la destruction. Dans la formation de la gradation ascendante, l'épithète ne se contente pas d'être un mot déterminant à valeur supplémentaire — elle s'avance au premier plan : la syntaxe sémantique du classème fait naître une nouvelle isotopie qui révèle la destruction du signifié dans le  $S_{\rm e}$ . Ce niveau d'articulation constate la destruction de la valeur dénotative dans le cadre des classèmes N ADJ (batteuses abandonnées, faucheuses-lieuses abandonnées) : le sème primaire de l'adjectif ("non utilisé par l'homme") détruit le fonctionnalisme inclus comme sème entrant dans la notion nominale. Peu importe désormais quel est l'instrument agricole mentionné — la transivité fonctionnelle disparaît de la structure sémantique des signifiés correspondants.

Ainsi naît une nouvelle qualité du signe existentiel — la nouvelle substance de la forme existante qui s'actualise sémantiquement à travers la chaîne des signes dévalorisés  $S^1_{e-2}$ ,  $S^1_{e-3}$  ...  $S^1_{e-n}$ . Le rapport entre  $S_e$  et les signes de la chaîne citée est celui du signifié de puissance virtuel et de ses effets de sens occurrenciels auxquels on arrive à la suite de la chronogénèse II. Le procès destructeur touche d'abord la partie  $\mathbf{f}_{cl}$  dans la structure du  $S_{\rm e}$  : disparaît alors le côté généralisant anthropologique (les mécanismes sont liés aux blés qui lèvent). Cet itinéraire — de la généralisation positive (le générique du monde traditionnel) à la généralisation négative (l'individualité propre seulement au monde destructif de la guerre) — reflète l'aliénation de l'objet par rapport à sa fonction et, comme résultat, par rapport à l'univers fonctionnel. La destruction du marqueur généralisant amène la destruction du marqueur individualisant qui n'a plus de valeur discriminative : elle cesse d'être pertinente pour les signifiés vides de sens. La structure technique des objets reste différente, mais cela ne sert à rien : si les mécanismes cités sont a-fonctionnels, leurs signes deviennent interchangeables, à savoir —  $S_{e-1}^1 = S_{e-2}^2$  si F = 0. Dans les termes de Rastier [1987, p. 19], le  $S_0$  est le résultat de la disparition du sens opératoire (différentiel) à la suite de laquelle le problème du sens éidétique (référentiel) devient oiseux. Tel est le résultat des rapports métonymiques (dans le sens jakobsonien 12) de ces éléments textuels.

II. 2. 6. — D'autre part, les mêmes lexèmes se trouvent en rapport métaphoriques dans le cadre du système paradigmatique. Dans les dimensions noologiques, tous deux sont considérés comme symbole du lien de l'homme à la terre. L'opération de substitution verticale devient alors possible avec la quantité n des termes ayant le même niveau de généralisation sémantique. Soit :

12R. Jakobson précise que la métonymie appartient à l'ordre syntagmatique et le procès par contiguïté, tandis que la métaphore se rapporte au système et procède par substitution paradigmatique [1963, p. 61].



Dans la verticalité métaphorique,  $S^1_e$  et  $S^2_e$  représentent deux lexèmes cités tandis que  $S^n_e$  renvoie au nombre déterminé des termes d'instruments agricoles de l'espace paradigmatique. Dans l'horizontalité métonymique, la première ligne inscrit l'expansion syntagmatique du déterminant (marqué Dt dans le texte suivant) — en l'occurrence, il s'agit de l'épithète abandonné. On tiendra compte également des possibilités linéaires de cette expansion —  $S^n_{e-n}$ . La deuxième ligne inscrit une nouvelle isotopie textuelle — celle des signes dévalorisés des dimensions noologiques.

Cette procédure révèle le sens latent et le sens manifeste dans la symbolicité du texte. Appliqué au texte concret, le modèle de Jakobson [1963, p. 61-67] découvre deux voies d'actualisation du signe virtuel : il s'agit du vecteur métaphorique ou métonymique selon son glissement paradigmatique ou syntagmatique au cours de la chronogénèse : de la généralisation I (générique liée à la symbolisation métaphorique du  $\mathbf{f}_{cl}$  dans le  $\mathbf{S}_{e}$ ) à la généralisation II ( $\mathbf{S}^{0}$  dévalorisé dans le procès de l'expansion syntagmatique qui détruit  $\mathbf{F}$  dans la sémantique du signe existentiel).

II. 2. 7. — Le même vecteur négatif dévalorisant caractérise le classème voitures abandonnées (C dans T<sub>2</sub>). Sa métaphorisation élargit la symbolicité: l'idée de rupture entre l'objet et sa fonction est renforcée par la présupposition idéologique qui rappelle — à travers le contexte vertical de l'intertextualité — l'exode des Français pendant les jours de la défaite militaire en 1940<sup>13</sup>. L'articulation textuelle révèle ainsi l'interaction entre les rapports intertextuels et extra-textuels dont parle T. Todorov [1978, p. 61]<sup>14</sup>. La notion de voiture entre donc dans le même rang que les autres notions mentionnées à valeur négative qui servent à déstructurer l'espace narratif pour le transformer dans une masse amorphe, aux signifiés homogènes et commutatifs.

II. 2. 8. — Le dernier élément de la gradation ascendante dans le cadre des structures syntaxiques parallèles — villages abandonnés (A dans  $T_2$ )

13On pourrait dire qu'il s'agit dans ce cas d'un fait extra-textuel (historique). Pourtant ce fait historique, connu surtout des sources documentaires, peut être qualifié d'intertextuel.

<sup>14</sup>Les premiers fixent les liaisons directes entre tous les signifiés enchaînés en structures syntaxiques parallèles à l'aide des connecteurs analysés. Les seconds renvoient à nos connaissances encyclopédiques concernant la notion d'exode et ses trois valeurs adoptées (exode biblique, exode de guerre et, celui du texte, exode rural).

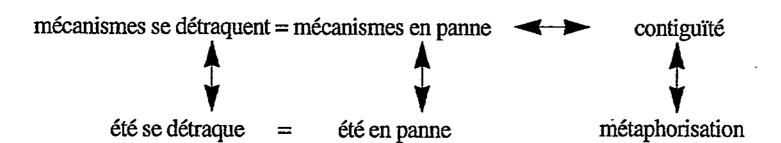
— englobe la caractéristique d'une totalité négative et ferme la chaîne logique : les racines de l'existence sont arrachées. En d'autres termes, la valeur dénotative fondamentale est détruite sous l'influence du sème connotatif : la valeur sémantique négative du procédé stylistique (épithète) détruit successivement  $\mathbf{f}_{cl}$  et  $\mathbf{f}_{ind}$ , deux éléments constitutifs de la fonctionsigne ; soit  $\mathbf{F}:(\mathbf{V}_{ex}\times\mathbf{V}_{\acute{en}}\mathbf{V}_0)$  où  $\mathbf{V}$  est signe de valeur correspondante.

"Pour retrouver un objet insignifiant, disait R. Barthes, il faudrait imaginer un ustensile absolument improvisé (...): une hypothèse à peu près irréalisable dans toute société" [1969, p. 113]. Or le texte exupérien présente un univers des objets insignifiants — l'hypothèse barthésienne s'est réalisée dans un monde détruit par la guerre.

# III. Signe dévalorisé dans l'univers «objectif»

III. 1. Dans ce paragraphe du texte, le verbe détraquer assume la fonction d'embrayeur ménageant le passage entre les isotopies différentes grâce à son ambivalence 15. Appliqué aux noms des mécanismes ainsi qu'aux notions abstraites, il sert d'élément de transition entre l'abstrait (l'été) et le concret (les mécanismes cités qui fonctionnent en été). La double articulation sémantique produit ainsi de nouvelles saisies isotopiques.

Dans le cadre de la tension III (l'été — un été qui se détraque — un été en panne) s'entrecroisent deux vecteurs opposés. Le premier provoque la transformation du concret en abstrait à travers le signe dévalorisé. Ce procès devient possible grâce aux changements sémantiques successifs dans le carré des équations :



Ces relations réciproquement conditionnées font naître l'isomorphisme sémantique comme résultat des rapports temporels entre la condition et la conséquence : avant/après. Dans le deuxième niveau de ces rapports, on remarque ceux de l'action envers l'état : se détraque — en panne où le sème aspectuel latent est évident (accomplissement — état statique).

Le deuxième vecteur en question sert à matérialiser la notion abstraite de l'été à travers la personnification de la métaphore à valeur oxymorique été en panne, ce qui est noté comme équation basée sur la

15A.-J. Greimas témoigne que J.-C. Coquet a indiqué le premier l'importance de ce type d'embrayeur dans la double lecture du texte [1972, p. 18].

<sup>16</sup>On se souvient ici du point de vue des poéticiens sanscrits cités par T. Todorov: "Il faut d'abord que se manifeste une incompatibilité entre le sens premier du mot et le contexte. Il faut ensuite qu'existe une relation d'association entre le sens premier et un sens second" [1978, p. 25]. Selon T. Van Dijk, cette redistribution de classèmes se base sur les sèmes communs grâce auxquels on peut substituer un lexème associé au lexème incompatible [1972, p. 204].

réversibilité des notions analysées. Ainsi l'abstraction devient perceptible grâce au passage de l'abstrait au concret dans la sémiotique textuelle.

Incompatibles dans les dimensions cosmologiques, le nom déterminé et son déterminant (notés ensuite  $D\acute{e}Dt$ ) ouvre dans ce niveau interprétatif une nouvelle connotation  $^{16}$  noologique qui contribue à transférer les signes d'une classe à une autre.

III. 2. Dans la syntaxe de surface, ce procès coïncide avec celui de la "structuration objective" du contenu textuel : le monde centré autour du MOI-narrateur reçoit l'objectivité reflétée dans le discours par la syntaxe disloquée. On y voit le déplacement de la perspective fonctionnelle de la phrase : le rhème se détache du thème précédent et devient thème lui-même. Dans cette voie, le rhème dynamique se transforme en thème statique [Adam, 1990, p. 42-45]. Statique et concentré sur lui-même, le nouveau thème provoque la restructuration de l'espace textuel qui devient également statique et "objectif", détaché du MOI, avec lequel il garde tout de même un lien latent :

"J'ai vu des batteuses abandonnées. Des faucheuses-lieuses abandonnées. Dans les faussées des routes, des voitures abandonnées. Des villages abandonnés" (p. 268).

Dans le cadre de la gradation ascendante, ce procès continue les transformations sémantiques : la thématisation des rhèmes se développe en suivant deux vecteurs : spatial et temporel.

III. 3. Dans l'espace existentiel structuré par les objets fonctionnels, l'analyse a révélé le procès de dévalorisation du signe existentiel S<sub>e</sub>. Dans la linéarité textuelle, la spatialité s'actualise dans deux axes métonymiques : l'un reflétant le lien entre le tout et la partie (les villages/les maisons), l'autre, le lien entre l'action et son résultat (les villages abandonnés/les maisons vides) dont le rapport est celui d'un hyperonyme à son hyponyme. Aspectuellement le champ sémantique du participe passé adjectivé est plus large que celui de l'adjectif ce qui peut être présenté graphiquement comme "phénomène du pain coupé" où la surface coupée fait partie de l'ensemble :

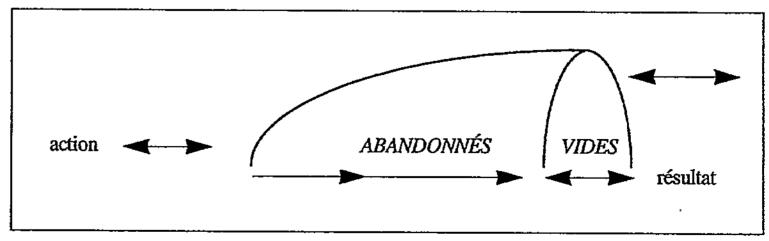
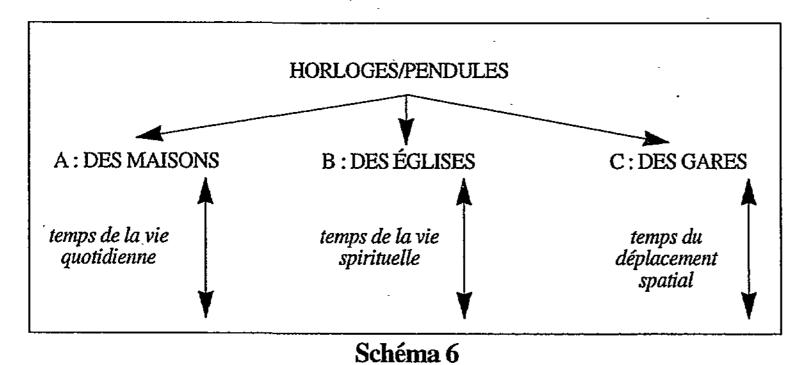


Schéma 5

III. 4. Le deuxième vecteur est lié au temps existentiel matérialisé dans l'emploi métaphorique du lexème horloge et de sa variante positionnelle pendule. Le temps se matérialise uniquement pour être détraqué à l'exemple des objets matériels dans le monde où "tout s'éboule".

La matérialisation du temps se passe dans le cadre d'une nouvelle isotopie qui se forme à la suite de la récurrence du modèle syntagmatique  $[(horloge/pendule\ de + N)\ en\ panne\ ]$  dans lequel la seul variante variable N représente trois aspects de l'existence temporelle, soit :



 $T_3$ —  $III^e$  triade existentielle de l'homme : SPATIO-TEMPORELLE

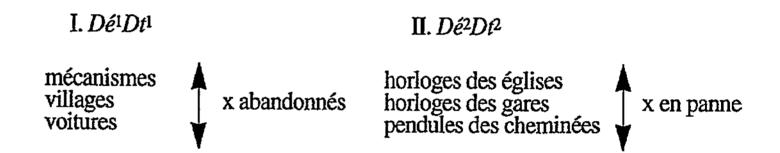
La différence structurale des pivots syntagmatiques pour les triades II et III — monolexical et bilexical (classème) — s'explique par le potentiel sémantique de chacun de ses éléments. Dans la IIe triade, on est en présence de l'actualisation à un degré (du concret à l'abstrait), tandis que la IIIe triade, est basée sur l'actualisation à deux degrés : dans le modèle  $ND\acute{e}_{var}$ , le temps, abstrait et imperceptible, se matérialise à travers les notions horloges/pendules suivant trois lignes de l'activité anthropologique (v. schéma 6). Examinons en détail la chronogénèse des saisies isotopiques de ce palier.

L' "objectivation" de l'univers textuel créée par la dislocation syntaxique révèle (dans la récurrence classématique) le sens absolu de l'adjectif indéfini toutes à valeur généralisante : toutes les horloges en panne. Cette généralisation est concentrée dans trois points liés au temps existentiel de l'homme reflétant trois lignes de son activité temporelle : le temps localisé dans sa maison, celui de la vie quotidienne (pendules des cheminées), le temps de sa vie spirituelle (horloges des églises), enfin, le temps lié a son déplacement dans l'espace (horloges des gares, où gare symbolise le point initial du déplacement (le départ), et, en même temps, le point final (le retour éternel).

III. 5. La présence du déterminant crée un décalage entre l'univers fonctionnel préconstruit et l'univers non fonctionnel dont l'aire s'étend

entre trois marqueurs lexicaux : en panne — ossuaire — mort. Dans ce triangle "mortel", structuré en gradation ascendante, le procès de personnification (pendules mortes) est celui de la dévalorisation du signe, étant donné qu'il s'agit de la même tendance : l'oxymore ouvre une nouvelle connotation qui introduit la redistribution des sèmes "humain/non humain" (formulée par T. Van Dijk dans une règle provisoire [1972, p. 204]). L'incompatibilité cosmologique (nom de chose + mort) n'empêche pas que la compatibilité noologique se fasse au niveau d'une nouvelle isotopie qui met en évidence l'idée de la destruction totale du monde vivant.

Le vecteur interprétatif temporel arrive ainsi à la même valeur zéro du signe que le vecteur spatial. Ce procès chronogénétique a tout de même ses particularités malgré l'identité structurale de deux modèles : DéDt, à savoir :



Cependant cette identité n'est pas absolue, étant donné que dans la syntaxe de surface le premier modèle actualise  $D\acute{e}^1$  en utilisant l'article indéfini, tandis que  $D\acute{e}^2$  recourt à l'article zéro. Ce décalage appartient aux dimensions noologiques du texte. L'article indéfini signale qu'il s'agit de l'énumération dans le cadre de la série discontinue, mais il n'appartient pas à la tension I de la chronogénèse actualisatrice (indéfini générique — indéfini individualisant). Pour  $D\acute{e}^1$  le cycle de la chronogénèse finit endeçà de la syntaxe de surface, au niveau prétextuel qui inclut les deux tensions finissant par la généralisation de la valeur sémantique du lexème. Une fois ce procès achevé, c'est la chronogénèse II (textuelle) qui entre en jeu après la formation du classème  $D\acute{e}^1Dt^1$  aboutissant à la dévalorisation du  $S_e$ .

La destruction de la fonction-signe F dans la structure du signe fonctionnel contribue à la création de la saisie isotopique au niveau de l'article indéfini pour actualiser l'idée des objets discrets ayant leur masse physique, mais privés désormais de la valeur fonctionnelle et, par conséquence, privée de la valeur qu'ils possédaient autrefois dans le monde fonctionnel.

III. 6. À la différence du modèle spatial analysé, le deuxième modèle  $D\acute{e}^2Dt^2$  est marqué par la symbolicité bidimensionnelle spatiotemporelle : le temps se matérialise à travers tel ou tel secteur spatial lié à l'activité humaine — horloge comme émergence du temps dans le monde

matériel. L'adjectif toutes semble ici redondant à côté de l'article défini qui reflète l'extrême généralisation du sens (fin de la chronogénèse I).

Cependant son rôle dépasse celui d'un simple élément redondant. D'un côté, il ferme la chronogénèse I par l'actualisation complète de l'article (une image les horloges). De l'autre, en tant qu'élément d'anticipation, il sert de point initial pour la chronogénèse II qui commence par la formation du classème  $D\acute{e}^2Dt^2$ . Trois éléments de la triade en question présentent l'étendue temporelle de l'activité humaine dans l'espace anthropologique. La triade des noms à l'article zéro réalise l'unité de cette étendue temporelle. En d'autres termes, cette saisie isotopique découle de la désintégration d'une totalité généralisée par l'article défini :  $A_{d\acute{e}f}$  ( $A_0+A_0+A_0$ ). Ainsi la chronogénèse de l'article contribue à la formation de deux saisies isotopiques : (a) au niveau de l'opposition universelle extratextuelle (étélautres saisons — dans le cadre de la chronogénèse I) ; (b) au niveau de l'opposition intertextuelle (univers fonctionnel/non fonctionnel dans le cadre de la chronogénèse II).

Le dernier type des rapports est marqué dans la syntaxe superficielle par le chiasme syntagmatique de deux modèles actualisés, à savoir :

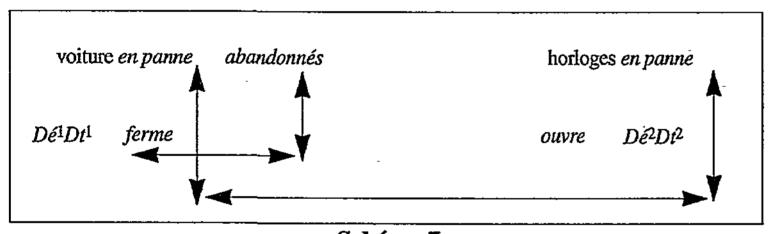


Schéma 7
Chiasme syntagmatique

où  $Dt^1$  à côté du  $D\acute{e}^1$  ferme l'expansion du premier modèle, tandis que  $Dt^2$  à côté du  $D\acute{e}^2$  ouvre celle du deuxième modèle. Pour cette isotopie, le signifié du  $S^0$  s'appuie sur le signifiant complexe (aux éléments morphologiques et syntaxiques) ainsi que sur la position des éléments dans l'étendue linéaire du texte. Il faut y ajouter la désintégration syntaxique de cette étendue dépendant sémantiquement de l'antécédent toutes. On constate donc que le signifiant de la nouvelle connotation inclut les éléments des niveaux différents : morphologique (alternance des articles) et syntaxique (dislocation et position des éléments actualisés).

L' "objectivation" introduite par la syntaxe disloquée (thématisation du rhème) est plus évidente dans la récurrence isotopique du modèle  $D\acute{e}^2Dt^2$ , d'autant plus que la forme personnelle j'ai vu, qui anticipe le perspectivisme spatial du premier modèle, est remplacée par la structure impersonnelle l'image me vient. La transformation des formules introductives — du MOI actif au MOI passif, du conscient à l'inconscient — change l'axe MOI du narrateur  $\rightarrow$  son monde extérieur

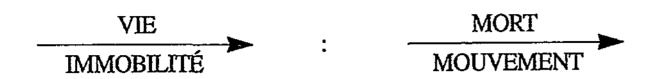
en axe MOI du narrateur  $\rightarrow$  son monde intérieur. Dans ce nouvel axe de combinaison, l'épithète absurde fait partie du bloc d'anticipation pour  $Dt^2$  qui précède la chaîne des propositions similaires déchiffrant son information globale. Sa valeur réapparaît implicitement dans chaque classème du modèle expansif dont la chronogénèse crée l'isotopie noologique profonde : l'image absurde — c'est celle du temps brisé dans un espace ruiné.

Pourtant si la destruction du monde physique est constatée visuellement (j'ai vu), celle du temps ne peut être perçue qu'implicitement — à travers l'image des horloges qui le matérialise. C'est la raison pour laquelle le S<sup>0</sup> passe deux degrés de chronogénèse textuelle dans la triade spatiale et trois degrés dans la triade spatiotemporelle (schéma 5): temps cosmique non discret — temps matérialisé dans les horloges  $\leftrightarrow$  temps détruit. Ainsi la chronogénèse du signe textuel mène à la convergence du concret et de l'abstrait dans le cadre d'une nouvelle isotopie marquant une intégralité en procès de désintégration. Il s'agit de la synthèse de deux lectures — syntagmatique et paradigmatique créant une chaîne d'associations dans laquelle la forme du contenu est la contiguïté métonymique et la substance du contenu la similarité sémantique: l'expansion métonymique sert à créer la profondeur métaphorique.

L'étendue descriptive de l'univers "objectif" se ferme par la chaîne de trois propositions dont les verbes à la forme négative servent à caractériser le monde a-fonctionnel niant l'activité anthropologique. Dans le cadre de son microcontexte, le connecteur la guerre est suivi du point de suspension qui peut être considéré comme un espace présuppositionnel renvoyant le lecteur aux associations extratextuelles. L'univers a-fonctionnel de la réalité textuelle (-T) est le miroir négatif de l'univers fonctionnel préconstruit (T) (voir le schéma 8 ci-contre).

# IV. L'immobilité comme base sémantique du signe dévalorisé

IV. 1. L'opposition sémantique entre deux univers — fonctionnel et non fonctionnel — peut être déterminé ainsi comme vie vs mort, bien que la formule de prétérition employée par le narrateur (je n'opposerai pas...) évite une déclaration directe. On vient de constater deux strates hiérarchiques dans les dimensions noologiques : le premier au symbolisme implicite (v. triades existentielles), le deuxième comportant l'univers non fonctionnel explicité véhiculant le procès de dévalorisation des signes existentiels. C'est le deuxième niveau qui est porteur des éléments sémantiques incompatibles formant l'opposition en question où l'antithèse entre la vie et la mort prend une forme particulière entre le Mouvement et l'Immobilité, soit :



La valeur sémantique se crée ici grâce à la présence/absence de la fonction-signe (F) dans la structure des  $S_{\rm e}$ : ce qui fonctionne est en mouvement. La dévalorisation du signe amène l'Immobilité et la Mort dans l'univers marqué par les triades fonctionnelles.

IV. 2. Il y a pourtant un élément textuel qui peut se manifester comme contrepartie de l'argumentation. Il s'agit de l'eau — seul détail de l'environnement qui semble en mouvement : la fontaine la "laisse couler".

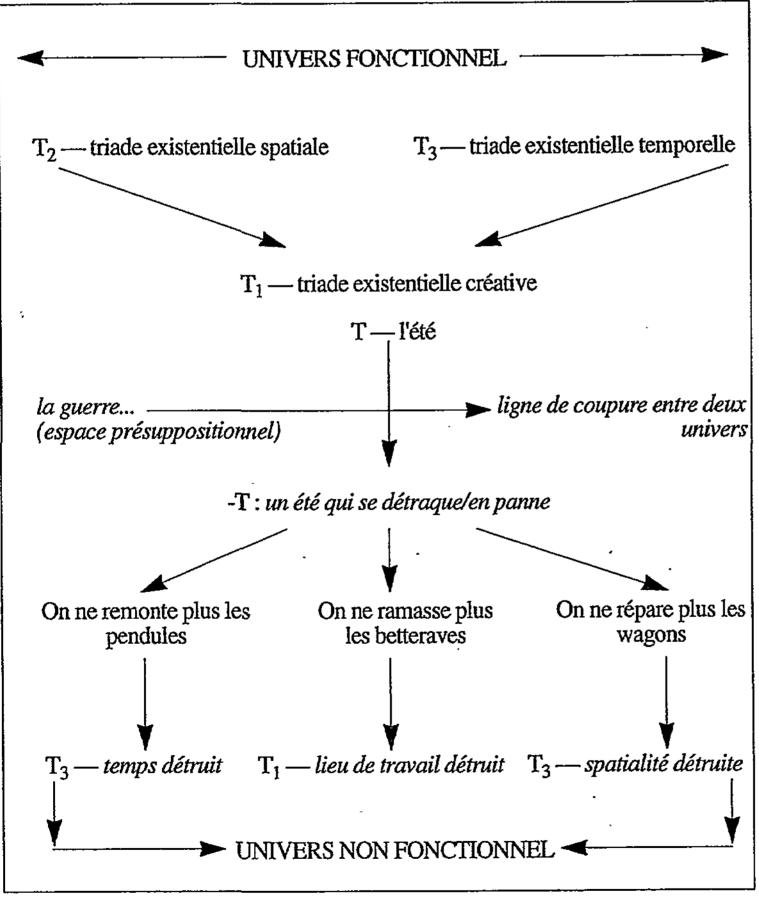


Schéma 8
Miroir des univers exupériens

Pour cette raison, cet élément du paysage sémantique lié aux verbes de mouvement paraît incompatible avec les structures immobiles de l'univers non fonctionnel (nous soulignons les unités lexicales analysées):

"Telle fontaine d'un village laissait couler son eau. L'eau pure se changeait en mare, elle qui avait coûté tant de soins aux hommes [...] Et l'eau qui était captée pour la soif, ou pour le blanchissage des belles dentelles du dimanche des villageoises, se répand en mare devant l'église" (p. 268).

Dans les dimensions cosmologiques, l'eau n'est qu'un élément d' "un été en panne". L'axe sémantique l'eau pure — la mare se fonde sur un sens tropique supplémentaire : l'eau qui coule — le Mouvement de la Vie ; l'eau stagnante (la mare) — l'Immobilité de la Mort. Notons dans cette ligne d'actualisation l'interdépendance de l'élément explicite pure et du sème implicite sale dans deux axes de combinaison : eau pure — blanchissage des belles dentelles (contiguïté parataxique) et eau pure vs mare (contiguïté contrastive). Ces deux correspondances, positive (présupposant la blancheur de l'idéal) et négative (présupposant la saleté et la noirceur), forment une nouvelle substance du contenu (nouveau signifié de puissance, dans les termes de Guillaume). Son vecteur actionnel combine donc deux niveaux sémantiques — contiguïté syntagmatique et métaphoricité paradigmatique.

IV. 3. Quant aux effets de sens, ils se fondent sur la double valeur anthropologique de la notion eau qui doit être appliquée, premièrement, pour signaler les besoins de la vie quotidienne, et, deuxièmement, pour symboliser les besoins de la vie spirituelle. Les dentelles du dimanche ouvrent une nouvelle isotopie : l'idée de blancheur se détache ainsi de l'objet matériel (dentelles) pour être rattachée à celle de la pureté du dimanche. Cette aliénation et la recombinaison des sèmes révèlent une nouvelle isotopie : c'est le dimanche qui couronne la semaine de travail, c'est le dimanche qui est le jour sacré de la religion chrétienne (symbolisé par la notion d'église) ¹¹. Telle est l'aire d'activité de cette fonction-signe dans l'univers normatif aux relations traditionnelles entre AVANT et APRÈS (reflétant le rapport "condition → conséquence" sur lequel est fondé le monde fonctionnel.

Le procès corrélatif de l'univers non fonctionnel est reflété par l'alternance imparfait/présent dans l'axe de combinaison formé par les verbes se changer (procès négatif transformant l'eau en mare) et se répandre (croissance de la stativité négative). Du point de vue aspectuel, il s'agit de l'accomplissement (AVANT — se changeait) et de l'état statique (APRÈS — se répand). Incompatibles théoriquement, ces valeurs forment une nouvelle isotopie textuelle qui neutralise leur valeur systématique : il s'agit du procès de transformation permanente de la même matière (eau = mare). L'imparfait de l'AVANT provoque les changement quantitatifs

<sup>17</sup>Cf. chez Paul Verlaine: "(...) ce vague d'un Dimanche" (Sagesses, XIII) où 'Dimanche' symbolise l'aspiration du poète aux valeurs religieuses exprimées également à travers l'idée d'une blancheur impeccable dans le lexique du poème. Notons encore l'étymologie commune de deux lexèmes de la langue russe (à un phonème distinctif près) qui marquent ce jour de la semaine et la Résurrection du Dieufils dans la religion chrétienne [voskresen'e/ voskresenie].

venant du passé (valeur itérative du procès pertinent dans l'univers non fonctionnel), tandis que le présent de l'APRÈS contribue à la limitation temporelle de ce procès qui se trouve, d'autre part, en état de gradation ascendante souligné par la structure argumentale du verbe. Ainsi l'unité dialectique des contradictions pertinentes s'actualise dans le conflit de deux valeurs sémantiques : grammaticale (limitation) et lexicale (expansion quantitative) 18.

IV. 4. On voit que le lexème eau symbolise le mouvement de la vie (besoin vital = soif; besoin spirituel = dentelles du Dimanche: pureté religieuse), tandis que son antipode idéologique mare reflète la symbolicité négative de la Mort — l'eau qui se répand en mare devant l'église, centre de la vie spirituelle, révèle le non-anthropologisme du monde abandonné. Soit:

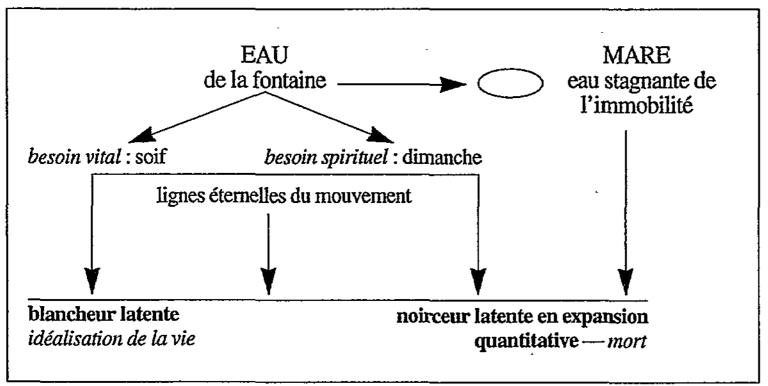


Schéma 9

L'interprétation sémantique de ce schéma exige, à notre avis, l'introduction d'une catégorie spécifique — celle de la transitivité/intransitivité anthropologique qui détermine les liens sémantiques directs entre l'homme et l'objet de son activité (en l'occurrence, l'homme — l'eau, l'homme — la terre). Dans le schéma 9, on a donc deux lignes éternelles liant l'eau courante du monde fonctionnel  $(S_e^1)$  à la vie quotidienne et spirituelle de l'homme. De l'autre côté, on a une ligne fermée sans actants : l'eau du monde non fonctionnel qui se transforme en mare  $(S_e^2)$ . Les lignes de la transitivité présentent le cycle récurrent des conditions humaines, tandis que la ligne de l'intransitivité privée d'actants achève son existence après la transformation.

Selon la formule du  $S_e$  normatif (v. II. 2. 4.), la notion d'eau pure est modelé comme  $S_e^1 = [S_p (Sa/Sé) \times F (f^1 \text{ quotidien/}f^2 \text{ spirituel})]$ . Précisons que la structure sémantique de F n'est pas homologue au même élément dans la formule de la triade spatiale  $(T_2)$  à cause de la différence dans leurs structures sémantiques : phénomènes de la nature (eau) vs objets créés

18On pourrait approfondir cette ligne d'analyse en prenant en considération la structure compositionnelle du présent où, selon G. Guillaume, il se produit une transformation perpétuelle de la parcelle du futur en parcelle du passé [1973].

<sup>19</sup>Cette catégorie de transitivité/intransitivité est prise dans son sens sémantico-fonctionnel, à savoir — la présence/absence des liens directs sémantiques entre deux phénomènes (en l'occurrence, 'l'homme — l'eau, l'homme — la terre'), ce qui peut être formulé comme transitivité/intransitivité anthropologique. On notera que l'appartenance du mot à telle ou telle partie du discours n'est pas pertinente dans ce cas.

par l'homme (outils agricoles). D'autre part, les deux types du S<sub>e</sub> montrent avec évidence que la fonction-signe est liée à la transitivité anthropologique dans la sémantique des structures profondes ainsi qu'à la catégorie de l'instrumental de la grammaire casuelle. En l'occurrence, cette transitivité est bi-vectorielle, liée à l'instrumental naturel (eau — soins quotidiens ; eau — soins spirituels). Par contre, dans la classe des objets créés par l'homme, la nature de la transitivité bivectorielle est déterminée par l'instrumental artificiel (homme — terre où le deuxième élément représente un objet d'application des efforts à travers l'axe sémantique homme — instrument). Il s'agit donc de la valence anthropologique dans la sémantique des lexèmes sans laquelle l'actualisation du S<sub>e</sub> est impossible pour cette classe des objets <sup>19</sup>.

De ce point de vue, les notions eau vs mare se présentent comme deux éléments possédant/non possédant la catégorie de la transitivité anthropologique : eau pure présupppose "employée pour les besoins vitaux et spirituels" (l'instrumental qui actualise la transitivité anthropologique en tant que catégorie constante de la communauté humaine). Quant au lexème mare, il sert à marquer le résultat du procès de dévalorisation — la perte du fonctionnalisme détruisant l'instrumental et, par conséquence, la transitivité. Cette transformation révèle qu'il s'agit de l'opposition entre deux référents du même signe qui change de nature en passant d'un univers à un autre.

- IV. 5. Tenons compte du fait que cette transformation se produit dans le cadre sémantique d'une autre transformation incluse dans l'espace linéaire entre deux pôles généralisant de l'idéologie textuelle : l'été (univers fonctionnel) vs un été en panne (univers non fonctionnel). Cet axe sémantique est extrapolé, à son tour, dans le champ noémique anthropologique créé par la tension d'un autre axe sémantique  $je \rightarrow on$ . Déterminons les éléments constitutifs de l'échelle hiérarchique des isotopies textuelles qui se forme dans le cadre du palier transphrastique :
- 1. L'été qui se trouve au commencement du champ opérationnel analysé et qui présente l'actualisation intermédiaire celle de la chronogénèse I; en été qui ferme l'espace descriptionnel du champ noétique présentant la fin de la chronogénèse II de la métaphore filée. Cette notion polydimensionnelle (espace et temps liés en été par l'activité humaine dont les constituants immédiats sont analysés supra dans les triades existentielles) est marquée dans le schéma qui suit par E (pour l'univers fonctionnel) et par E<sup>1</sup> (pour l'univers non fonctionnel).
- 2. A l'intérieur de cet espace s'installe un autre espace limité par deux repères : le premier s'exprime par la réitération du lexème eau ; le deuxième est marqué par le lexème mare signalant la fin de la transformation qui actualise l'antithèse vie vs mort (mouvement vs

immobilité). Deux états de l'eau sont marqués par  $\epsilon$  (pour l'univers fonctionnel) et par  $\epsilon^{1}$  (pour l'univers non fonctionnel).

- 3. Les niveaux inférieurs dans la structure hiérarchique globale de l'été sont présentés par le modèle itératif expansif DéDt dans lequel les éléments variables Dé (spatiaux et temporels) sont accompagnés d'une constante Dt reflétant respectivement action et son résultat (abandonné en panne).
- 4. Tous les procès de transformation sémantique se passent dans le cadre du champ noétique de l'univers anthropologique (marqué par U dans le schéma 10) entre deux pôles : l'individuel représenté par JE dans la position initiale et l'universel représenté par ON dans la position finale de la contiguïté textuelle. Ces deux repères limitent l'espace opérationnel à l'intérieur duquel la pensée actualise son potentiel virtuel à travers l'univers détruit et ses triades existentielles.

La valeur de chaque élément dans ce réseau relationnel est déterminée, en particulier, par sa position à l'intérieur du système général qui construit les sous-systèmes binaires. Ce phénomène révèle l'importance des postulats de la linguistique positionnelle [Guillaume, 1973] qui expliquent, en l'occurrence, la valeur des systèmes binaires.

On peut présenter maintenant la structure du réseau relationnel des éléments textuels dans lequel chaque élément a sa caractéristique positionnelle dans le système narratif :

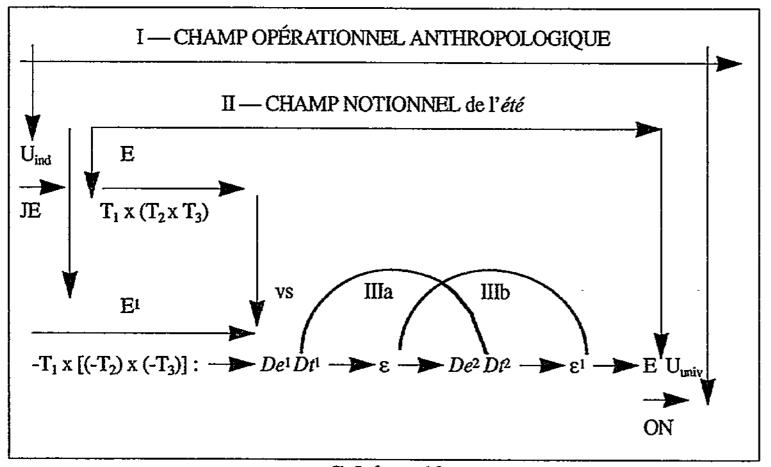


Schéma 10 Structure du réseau relationnel

Dans le schéma, IIIa représente le champ de l'expansion syntagmatique à laide du Dt, et IIIb — le champ bivectoriel de la métaphorisation de la notion été.

## V. Conclusion

L'inscription proposée révèle tout d'abord trois types de relations entre les éléments textuels : a) au niveau des classèmes —  $D\acute{e}Dt$  ; b) au niveau des axes sémantiques ( $l'\acute{e}t\acute{e}$  — un  $\acute{e}t\acute{e}$ , je — on, etc.) ; c) au niveau discursif — entre l'élément et le continu textuel intégral. Elle découvre ensuite les rapports intertextuels de hérarchie sémantique à travers les isotopies interprétatives. A l'intérieur du champ opérationnel dans ce palier textuel, on observe les rapports de succession discursive syntagmatique (linéarité et chiasme) et de similitude fonctionnelle sémantique (transitivité anthropologique). Enfin, cette inscription permet de focaliser la binarité systématique des structures superficielles dont l'équilibre est construit sur l'inclusion des binarités particulières dans les binarités généralisantes :  $III(axb) \subset II \subset I$ .

La stabilité de ce système est soutenue par le chiasme syntagmatique entre IIIa et IIIb qui est en corrélation avec le chiasme sémantique de la triade T<sub>2</sub>. Cet entrecroisement chiasmatique des deux niveaux sert ainsi d'ancrage pour tout le système contribuant à sa stabilité et à l'équilibre de l'espace descriptif.

Formulons maintenant la caractéristique générale de cette structuration relationnelle : le système triple des triades existentielles de deux univers antipodes (fonctionnel vs non fonctionnel) forme un paradigme existentiel dans lequel le terme négatif E¹ est structuré dans la contiguïté linéaire par le chiasme syntagmatique des constituants immédiats qui entrecroisent leurs champs notionnels. La binarité verticale des triades positives et négatives (E et E¹) se réalise ainsi dans la binarité chiasmatique horizontale. Tout le système est donc organisé comme un système triple de binarités hiérarchiques. Reste à ajouter que cette alternance a un effet supplémentaire dans le dessin sonore du texte, à savoir, l'alternance des rythmes binaires et ternaires dans la prosodie syntaxique qui actualisent quelques séries isotopiques du niveau phonétique dans la partition narrative du texte.

Telle est la structure sémantique de l'un des univers narratifs exupériens. Ici commence l'itinéraire du signe textuel qui subit ensuite d'autres transformations sémantiques.

(Université de Tel-Aviv)

# Références bibliographiques

# ADAM (J.-M.)

1990, Le Texte narratif: traité d'analyse textuelle des récits, Paris, Aubin.

# ADAM (J.-M.), GOLDENSTEIN (J.-P.)

1976, Linguistique et discours littéraire : théorie et pratique des textes, Paris, Larousse.

# ARRIVÉ (M.)

1972, "Structuration et destruction du signe dans quelques textes de Jarry", p. 64-79, in Essais de sémiotique poétique, A.-J. Greimas, éd., Paris, Larousse.

#### BARTHES (R.)

1969, Le Degré zéro de l'écriture : éléments de sémiologie, Paris, Gontier.

1973, "Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe", p. 29-54, in Sémiotique narrative et textuelle, C. Chabrol, éd., Paris, Larousse.

#### BENVENISTE (E.)

1966, Problèmes de linguistique générale, I, Paris, Gallimard.

#### CADIOT (P.)

1990, "Extensions et glissements polysémiques... d'une langue à l'autre", Atti della Fiera Internazionale della traduzione (Riccione), n° 1, p. 31-57.

1991, De la grammaire à la cognition : la préposition pour, Paris, CNRS.

#### COOUET (J.-C.)

1973, Sémiotique littéraire : contribution à l'analyse sémantique du discours, Paris, Mame.

#### DELOBELLE (A.)

1995, "Le Signe: éléments pour une sémiotique générale", Degrés, n° 81, p. b1-b30.

#### DETAPE (E.)

1986, "Le Non-dit par delà ce qui est dit : expression symbolique et réalité de l'inexprimable", p. 60-73, in Le Langage, N. Zunquin, éd., Paris, Montreuil.

# DUCROT (O.), TODOROV (T.)

1972, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil.

# GREIMAS (A.-J.)

1966, Sémantique structurale, Paris, Larousse.

1970, Du sens: essais sémiotiques, Paris, Seuil.

1972, "Pour une théorie du discours poétique", p. 6-24, in Essais de sémiotique poétique, Paris, Larousse.

## GUILLAUME (G.)

1973, Langage et science du langage, Paris-Québec, Nizet-Presses de l'Université Laval.

1990, Leçons de linguistique, 10, Lille-Québec, Presses Universitaires de Lille-Presses de l'université Laval.

## HJELMSLEV (L.)

1968, Prolégomènes à une théorie du langage, Paris, Minuit.

# JACOB (A.)

1980, Anthropologie du langage : construction et symbolisation, Liège-Bruxelles, Mardaga.

# JAKOBSON (R.)

1963, Essais de linguistique générale, Paris, Minuit.

# KRISTEVA (J.)

1972, "Sémantique et production de sens : quelques problèmes de sémiotique littéraire à propos d'un texte de Mallarmé", p. 207-234, in Essais de sémiotique poétique, A.-J. Greimas, éd., Paris, Larousse.

# RASTIER (F.)

1973, Essais de sémantique discursive, Paris, Mame.

1987, Sémantique interprétative, Paris, PUF.

1989, Sens et textualité, Paris, Hachette-Supérieur.

# TODOROV (T.)

1978, Symbolisme et interprétation, Paris, Seuil.

# Van DIJK (T.)

1972, "Aspect d'une théorie générative du texte poétique", p. 180-206, in Essais de sémiotique poétique, Paris, Larousse.